

Lyme : Chronicité n'est pas fatalité !

Ajouté par [ipns](#) le 5 07 2013

Le rapport que nous proposons n'est pas exhaustif. Ce n'est pas non plus un document médical. Il s'agit d'une synthèse succincte et vulgarisée des débats très denses qui ont été tenus pendant deux jours. Si vous souhaitez disposer de l'intégralité des échanges, adressez-vous à l'association Lyme Sans Frontière qui vous proposera, si vous le souhaitez, un enregistrement des débats.

Les journées des 15 et 16 juin ont été historiques. D'abord par le nombre de médecins et de patients présents, venus apprendre, discuter et débattre de la maladie de Lyme que l'on appelle aussi borréliose. Ils étaient 170 médecins et thérapeutes la première journée à assister aux exposés des spécialistes de Lyme. Et le lendemain, pas moins de 450 patients se trouvaient réunis pour écouter la suite des débats et surtout, poser leurs innombrables questions.

C'était aussi la première fois qu'on démontrait en France, preuves à l'appui, qu'il existe de très sérieuses raisons de croire que la forme chronique de la maladie de Lyme est une réalité et mieux, que l'on peut la soigner.

Et c'est peut-être le message le plus important à faire passer à l'issue de ces journées de conférences : bien que la forme chronique de la maladie de Lyme existe, il ne s'agit pas d'une fatalité. Il est possible de traiter la maladie. Et les résultats sont encourageants à la fois dans le traitement de la forme aiguë que chronique de l'infection.

Un déni mondial

Ce succès par le nombre est d'autant plus remarquable qu'il existe aujourd'hui une polémique mondiale sur la maladie de Lyme. A part peut-être au Canada, où un certain nombre de responsables politiques commencent à s'inquiéter d'une possible pandémie de l'infection, les classes dirigeantes sont généralement hermétiques à toute discussion sur le sujet.

On accepte Lyme mais on minimise son étendue et on refuse sa forme chronique. A ce titre, l'exemple de l'Allemagne est édifiant : alors que les autorités sanitaires comptent 60 000 à 100 000 nouveaux cas tous les ans selon le Dr. Pétra Hopf Seider, il y aurait eu 800 000 nouveaux cas rien qu'en 2009. Ces chiffres sont calculés sur le remboursement des caisses d'assurances maladies pour lesquelles il y a environ un million de nouveaux cas tous les ans au moins. A ce rythme, il ne faudra pas attendre très longtemps pour que toute la population allemande soit touchée.

Il est normal du reste que cette infection gagne la population subrepticement. 75% des infections seraient dues aux nymphes qui sont à peine visibles à l'œil nu. Et dans la majorité des cas, la forme chronique de la maladie ne se déclare que des mois voire des années après l'infection et de manière très différente selon les personnes.

Mais là comme ailleurs, les autorités ne veulent pas souligner l'inquiétante montée d'une maladie pour laquelle il n'y a pas de solution simple.

Lutter contre la maladie de Lyme, c'est possible mais il faut y mettre du temps, de la rigueur et une adaptation à chacun de ses patients. C'est un domaine où le « miracle » médicamenteux n'opère pas.

Magistral Horowitz.

Il était attendu. Et il n'a pas déçu. Il a d'abord « sévi » le samedi : pendant trois heures devant un par terre de médecins en quête de solutions, il a expliqué comment on pouvait soigner la maladie de Lyme. Il a fondé son exposé sur son expérience (12 000 patients sont passé par son cabinet depuis qu'il travaille sur l'infection) et sur la lecture assidue et la classification méthodique de l'ensemble des études qui sortent sur le sujet.

Dans un français impeccable, « l'american Doctor », a expliqué qu'il existait aux Etats-Unis une controverse majeure entre les médecins de l'ILADS (International Lyme and Associated Societies) dont il est membre fondateur et la IDSA (Infectious Disease Society of America).

Les premiers estiment que la maladie existe sous forme chronique et que pour cette raison elle se répand très rapidement en Amérique du Nord et demande une réponse adaptée des instances médicales. Les seconds à l'inverse, ne reconnaissent que la forme aiguë de la maladie à laquelle il suffit, selon eux, de répondre par une cure d'antibiotiques.

Sans rentrer dans la polémique, le Dr Horowitz a souligné que la très grande majorité des études sur la borréliose de Lyme penchaient vers l'existence de la forme chronique et que par ailleurs, les résultats encourageants obtenus dans le traitement de la maladie sous cette forme confortent ceux qui s'y confrontent.

Puis, il est rentré dans le vif du sujet, et a expliqué point par point, comment l'on pouvait établir un diagnostic fiable malgré des tests (sérologies) insatisfaisants avant d'expliquer la méthode qu'il avait développée avec ses collègues de l'ILADS pour contrer les effets de l'infection, dont on ne guérit pas mais avec laquelle on peut vivre bien sans souffrir. C'est debout et par des applaudissements nourris, que l'ensemble des médecins et thérapeutes présents a tenu à remercier le Dr Richard Horowitz pour sa prestation généreuse qui ouvre une réflexion nouvelle sur la manière de répondre à la maladie de Lyme, voire de traiter les patients.

Les autres intervenants n'étaient pas en reste. Si bien que les présentations se sont enchaînées sur deux jours avec sérieux et enthousiasme.

L'impossible diagnostic ?

On le sait les tests (sérologies) pour la maladie de Lyme ne sont pas fiables. Le test Elisa fiable à 5% est presque inutile, tandis que le Western Blot légèrement mieux, n'est fiable que dans certaines conditions que seuls certains laboratoires d'analyses réunissent. C'était le cas, du laboratoire de Viviane Schaller à Strasbourg qui a été fermé par les autorités sanitaires. Il en existe d'autres mais ils sont peu nombreux.

Reste le diagnostic clinique. Le problème est qu'il existe plus d'une trentaine de symptômes de la maladie de Lyme. C'est une infection complexe causée par une ou plusieurs bactéries de type borrelia et transmises par une piqûre de tique ou de parasite. 95% des infections aux Etats-Unis sont liées à la Borrelia burgdorferi. En Europe, en

revanche, les tiques peuvent transmettre une dizaine d'autres bactéries de type Borrelia.

Dans un cas comme dans l'autre, le patient risque de souffrir de co-infections ce qui explique en partie la multiplicité des syndromes. Douleurs à la tête, problèmes de visions, douleurs aux oreilles, paralysie faciale, douleurs articulaires, etc., on en compte plus d'une trentaine possibles. Par ailleurs, on estime que la borrelia burgdorferi est un organisme « intelligent » doté de nombreuses capacités et notamment celles d'imiter d'autres bactéries ou symptômes. Certaines scléroses en plaques par exemple seraient en réalité des maladies de Lyme. Dans ces conditions, le diagnostic paraît impossible.

Il existe deux certitudes pour aider à y voir plus clair :

- si le patient vient d'être piqué par une tique ou un parasite et qu'il présente sur son corps un grand cercle rouge que l'on appelle érythème migrant, il a été infecté par la maladie de Lyme. Attention toutefois, une petite rougeur peut être le fait d'une allergie.
- Lorsque les symptômes sont migrants, on n'est presque sûr d'être en présence d'une borréliose de Lyme.

In fine, c'est par un questionnaire méthodique que le médecin pourra déterminer s'il s'agit d'une maladie de Lyme ou non. L'ennui, c'est que cette méthode, mise en place par l'équipe du Docteur Horowitz, demande de passer beaucoup de temps avec le patient et ce temps nécessaire au diagnostic n'est rien comparé à celui qu'il faut consacrer au traitement.

Les 16 « clous » du patient

70% des patients traités par le Docteur Horowitz souffrent de co-infections. Outre une infection liée aux borrélioses, le patient peut également souffrir d'infections provoquées par d'autres bactéries mais aussi des mycoses, des candidoses, des virus ou des parasites. L'essentiel de l'approche thérapeutique proposé par l'ILADS réside donc dans la recherche des causes de ces différentes infections, suivie de l'administration du traitement adapté à chaque cause. Cela nécessite un long travail avec le patient qui permet de s'attaquer aux différentes infections une par une, tout en renforçant le terrain du patient. Selon Richard Horowitz, le médecin est comme un pêcheur qui lance son filet à la mer sans savoir ce qu'il va rapporter.

C'est au médecin traitant d'établir sa stratégie sachant qu'il peut utiliser une gamme d'antibiotiques chimiques et/ou de produits naturels (plantes, huiles essentielles, argent colloïdal). Ces traitements sont parfaitement bien décrits dans le livre de Judith Albertat : Mon parcours pour retrouver la santé, publié aux éditions Thierry Souccar (2012). Pour ceux qui lisent l'anglais, le site <http://buhnerhealinglyme.com/> est aussi une source intéressante d'information.

Médecin et patient auront probablement différents défis à relever: il faudra traiter des inflammations, peut-être procéder à une chélation des métaux lourds et adopter une alimentation spécifique. Dans l'hypothèse d'une désintoxication, l'utilisation du Glutathion est recommandée par le Dr. Horowitz qui précise par ailleurs qu'un travail sur l'exposition du patient aux toxiques (perturbateurs endocriniens, pesticides...) sera peut être nécessaire.

Dans tous les cas, il s'agit d'un travail de longue haleine qui tendra à lutter contre les

inflammations et les infections et à renforcer le système immunitaire. Au total, le Dr Horowitz distingue 16 problèmes potentiels à régler pour le patient qui sont comme autant de « clous » dont il va devoir se défaire avant d'espérer pouvoir revivre normalement (bactéries, mycoses, candidoses, métaux lourds, pesticides etc....)

Les traitements proposés...

Afin de mieux comprendre la maladie et d'améliorer les traitements proposés de nombreux médecins et biologistes ont étudié la question et émis des hypothèses. Du côté des médecins du groupe Chronimed rassemblés autour du Professeur Luc Montagnier, Prix Nobel en 1983 pour avoir co-découvert le virus du Sida, on reconnaît la forme chronique de la maladie de Lyme. Le travail de fourni du Dr Phippe Bottero, qui a rassemblé et analysé un très grand nombre d'études dans le monde sur la borréliose de Lyme, confirment cette hypothèse, qui reste « une controverse médicale, comme il y en a parfois dans l'histoire de la médecine », selon le mot du Dr. Louis Teulières, autre médecin de Chronimed. Toutefois, les traitements préconisés par le groupe sont essentiellement à base d'antibiotiques ce qui pose un problème dans le temps.

D'abord, se pose la question de la résistance des bactéries qui à force de muter finissent par s'adapter aux traitements, ensuite celle des effets secondaires qui peuvent être catastrophiques. En effet, les antibiotiques tuent les bactéries de notre corps sans distinction. Or, il faut rappeler que si certaines bactéries sont pathogènes, la plupart de celles que nous avons en nous sont neutres ou bénéfiques, voire absolument nécessaires.

A les tuer toutes sans distinction on finit par créer de graves problèmes digestifs, sans compter les incidences sur notre immunité, qui dépend largement de notre écosystème intestinal. Ce problème vaut aussi pour l'utilisation de produits naturels bien qu'avec une moindre acuité.

Pour ces derniers, c'est surtout la question de la compétence qui se pose. Les phytothérapeutes sont rares et combien d'entre eux sont formés sur la maladie de Lyme ? Or, soigner la maladie de Lyme avec des produits naturels suppose de solides connaissances en aromathérapie et en phytothérapie. Des produits comme le Tic-tox distribué en Allemagne mais interdit en France, sont difficiles à élaborer sans compter que les herboristes, pharmaciens ou laboratoires susceptibles de les proposer risquent les pires ennuis. (Je ne reviendrai pas sur le sujet dans cet article !)

Il existe toutefois des solutions naturelles simples qui peuvent s'avérer bénéfiques : l'alimentation joue un rôle clé dans le renforcement du terrain. Il convient notamment de manger bio et d'éviter le gluten, les sucres et la caséine. Les bains chaud (40°), que l'on utilisaient pour soigner la syphilis semblent fonctionner aussi, les borrélioses n'aimant pas la chaleur. Cela dit, aucune étude n'a été menée sur le sujet.

Par une combinaison subtile des traitements (antibiotiques et/ou naturels), on peut déjouer la résistance des bactéries et s'adapter à la borréliose de Lyme.

Cette guerre des bactéries n'est du reste pas de tout repos pour le patient qui, très souvent, connaîtra une réaction violente de son corps au traitement antibiotique. Fortes fièvres, frissons, malaises... telles sont les manifestations de ce que l'on appelle la réaction de Herxheimer décrite dans le détail par le Dr Ivan Boucher (Chronimed Belgique). Selon lui,

malgré cette réaction, il est important que le patient tienne. Il faut continuer le traitement. La réaction de Herxheimer passera tandis que la borréliose continuera à reculer.

Mais au stade de la médecine aujourd'hui, si l'on sait comment lutter contre l'infection et améliorer la vie des patients, parfois de manière satisfaisante, on ne parvient pas à éradiquer la bactérie qui revient toujours causer des inflammations dès lors que le système immunitaire faiblit.

La Borréliose, un combattant extraordinaire

Il faut dire que la borréliose de Lyme est un organisme hors norme. Dotée de qualités exceptionnelles, elle peut muter toutes les trois semaines pour s'adapter aux attaques qui lui sont portées.

On lui connaît différentes formes : le spirochète, la forme mobile qui se déplace beaucoup plus vite que nos cellules de l'immunité, ces fameux « tueurs naturels » ou lymphocytes ou encore globules blancs qui aident le corps à combattre les infections et les maladies.

Mais la borréliose peut aussi se transformer en spore, ou en kyste et devenir quasiment indécélable ou encore en biofilm, forme découverte par le Dr. Alan Mc Donald. La biologiste Viviane Schaller, dans un exposé palpitant a également expliqué que la borrelia peut se cacher dans des tissus cellulaires ou dans certaines parties improbables du corps comme les globes des yeux.

Toutes ces découvertes des formes de la borréliose de Lyme sont récentes. C'est donc une nouvelle page de la médecine qui s'ouvre, qui comme toujours dans ces cas là, est parsemée de doutes et d'inconnues.

Une révolution positive pour notre système de santé

Une chose est sûre néanmoins, le terrain est essentiel. Comme le disait Claude Bernard « le microbe n'est rien le terrain est tout ». La légende veut même que Louis Pasteur ait repris cette phrase à son compte sur son lit de mort.

Qu'importe. Pour les patients, il suffit de savoir que le mode de vie et l'environnement sont primordiaux dans la lutte contre la maladie de Lyme et qu'il existe donc un espoir quotidien d'améliorer sa santé malgré une infection (dont on ne dira pas ici qu'elle n'est rien.)

On peut citer aussi le cas de chasseurs qui malgré de multiples infections, ne ressentent que quelques douleurs articulaires et aucun autre symptôme de la maladie alors que leurs sérologies sont archi-positives. Eux ont la chance d'avoir un terrain très résistant. Rien n'empêche des patients moins bien dotés par la nature de tout mettre en œuvre pour fortifier leur terrain.

Mais comme le dit avec optimisme, le Docteur Louis Teulières, l'essentiel pour lutter contre la maladie c'est de créer une relation de confiance avec le patient. Il ajoute que c'est par l'union entre les médecins, les naturopathes et les patients que l'on parviendra à vaincre la maladie.

Derrière cette phrase mais aussi toute la méthodologie développée par le Dr Horowitz, se cache une autre idée de la médecine, que ce que nous proposons, les officiels aujourd'hui. Car pour bien soigner la maladie de Lyme, il faut d'abord la diagnostiquer. On l'a vu, cela demande un questionnaire complet et rigoureux. La consultation peut prendre une bonne

heure.

Si le diagnostic est positif : les symptômes sont là, le western blot est positif etc., il faudra commencer les traitements. C'est un long chemin qui s'annonce. On fera des examens comme un bilan immunitaire et d'autres. On renforcera le terrain tout en soignant chaque co-infection l'une après l'autre. Le médecin cherchera à connaître les causes de ces co-infections. Seul un dialogue nourri avec le patient ainsi que des observations précises du médecin, notées dans un calepin (ou sur informatique) lui permettront de suivre l'évolution des traitements. Là encore, chaque consultation durera bien une heure.

Peut-être essaiera-t-on différentes combinaisons d'antibiotiques et s'il y a la compétence, si l'on a un médecin phytothérapeute aidé d'un bon herboriste ou d'un pharmacien qui connaît ses plantes on optera pour des solutions naturelles.

Pas à pas, seront retirés du corps du patient les 16 « clous » qui l'empêchent de vivre normalement.

Des raisons d'espérer

Il suffit de voir avec quelle énergie Judith Albertat et toute l'équipe de Lyme Sans Frontière dont la plupart des membres souffrent de la maladie de Lyme pour se rendre compte qu'il est possible de vivre avec cette satanée borréliose et d'être très actif.

Dans le temps, il est évident que le meilleur traitement reste d'adopter un mode de vie extrêmement sain associé à la prise de médicaments naturels (huiles essentielles notamment).

Mais rappelons pour toutes les personnes atteintes de la maladie : ce traitement fonctionne même s'il demande bien plus d'investissement de la part du patient et médecin.

Par ailleurs, selon Bernard Christophe, une étude menée sur le sang à Oslo pourrait proposer une nouvelle approche intéressante. Nous attendons donc avec impatience les résultats de ces travaux.

Une dernière chose : il est possible aussi de prévenir la maladie. Pour cela, il convient d'abord de savoir que les forêts sont des endroits de balades mais aussi d'infection par les tiques. Lorsque l'on se promène dans les bois, il est bon de se couvrir et, pourquoi pas de mettre certaines huiles essentielles sur ses vêtements qui empêchent les tiques de s'accrocher. Lorsque l'on est piqué par une tique, il ne faut pas la tuer. L'éther ou la cigarette – méthode des aventuriers – sont à proscrire. Utilisez une tire tique et retirez l'animal délicatement.